

« L'Apocalypse heureuse »

L'enfance, disait André Hardellet, « *c'est la clef rouillée que cachent les buis, celle qui forcerait toutes les serrures* ».

Stéphane Lambert, dont la plupart des ouvrages sont consacrés à des artistes

et des écrivains, a trouvé la clé qui les ouvre. Chaussé ses souliers d'enfance pour revivre le passé lui fut douloureux,

mais il aura suffi d'une île, et de la croyance en la nécessité de l'écriture pour terrasser l'ogre qui avait abusé de lui, alors qu'il n'était qu'un enfant de dix ans. Une intense émotion se dégage à la lecture de cette révélation, qui dénote chez Lambert un incontestable talent.

A-M.M.

